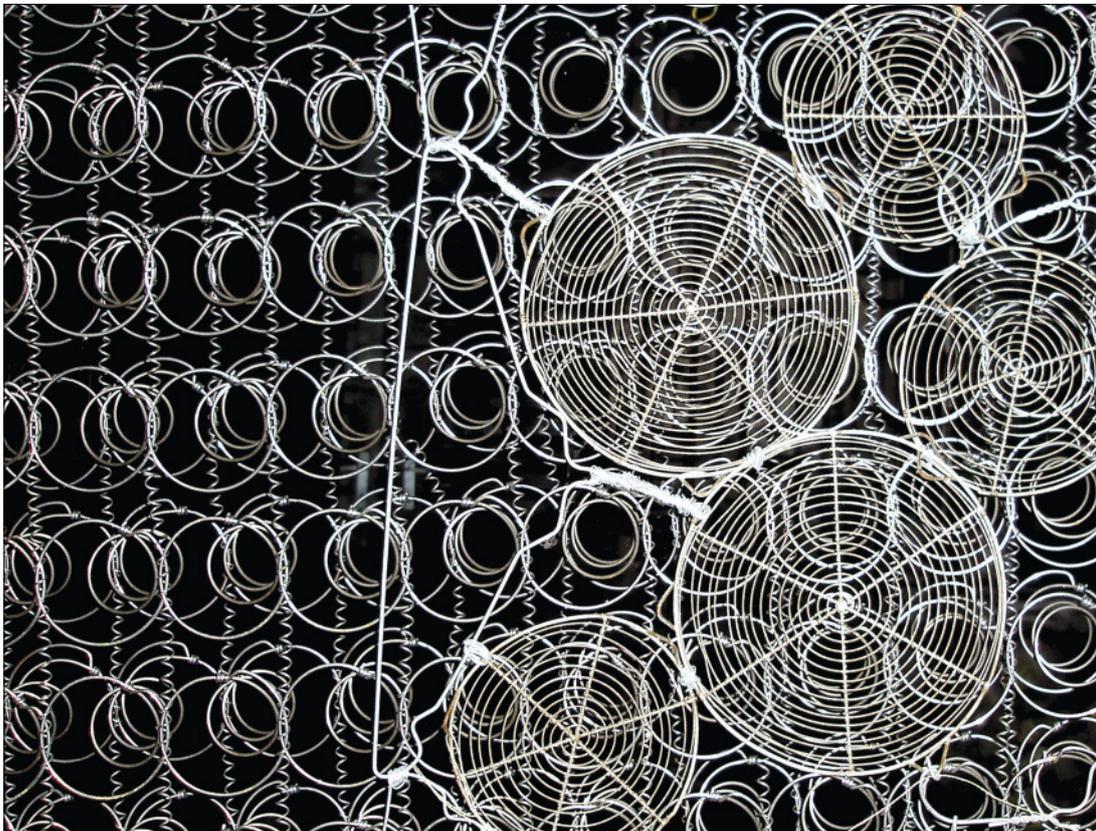




RER 2 réseau européen du réemploi



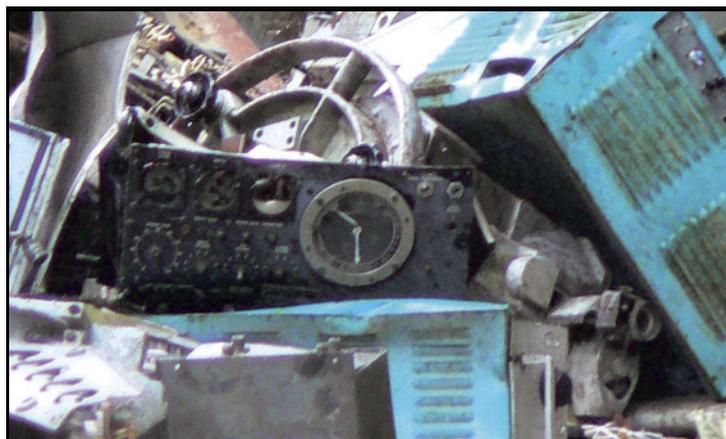
Détail de la « Folie-Jardin », Liège, 2009. Photo Jean-Marc Huygen

Jean-Marc HUYGEN	p. 3
Günter VOSSIEK	p. 4
Robert CANTARELLA & Liliane GIRAUDON	p. 5
Colas BAILLIEUL	p. 6
Marielle MAGLIOZZI	p. 7
Micheline SIMON	p. 9
Bernard VANMALLE	p. 10
Patrick AUBERT	p. 11
Gérard ENGRAND	p. 13
Christian NIRONI	p. 14
Xavier GIRARD	p. 15
HP process Ph. BOISNARD H. GAUTHIER	p. 16
Danielle JACQUI	p. 17
Raoul HÉBRÉARD	p. 19
Sophie MENUET	p. 19

La Bistouille

« Le ramassage des ordures était devenu une des premières industries terriennes. La planète tout entière se transformait peu à peu en dépotoir, et pour qu'elle continue d'être habitable par la population restante, il fallait, de temps en temps, faire disparaître une certaine quantité de débris de toute sorte, sinon la Terre disparaîtrait sous les ordures ménagères. »

suite p. 2



RER 2 Barjols

CONFÉRENCES
INSTALLATIONS
PERFORMANCES
LECTURES

Vendredi 21

Samedi 22

OCTOBRE 2011

Centre Élias - ZIP 22 - ZIP 185

Peut-on gagner contre la bistouille ?



> suite de la première page

Photo Éric Blanco

« La bistouille*, c'est tous les objets qui ne servent à rien, les fouillis, les trucs inutiles, le courrier publicitaire, les boîtes d'allumettes vides, les papiers de chewing-gum et les journaux de la veille. Quand il n'y a personne, la bistouille se reproduit. Si vous allez vous coucher en laissant de la bistouille traîner chez vous, le lendemain matin, vous en trouvez le double. Ça n'arrête pas de croître. C'est la première loi de la bistouille : la bistouille chasse la non-bistouille. On peut atténuer le facteur bistouille, mais...

On ne peut pas gagner, personne ne peut gagner contre la bistouille.

Ou alors, provisoirement. Dans un endroit donné. Comme chez moi, par exemple, j'ai réussi à créer une espèce de stase, d'arrêt des hostilités entre bistouille et non bistouille.

Mais je finirai par mourir, ou je m'en irai, et la bistouille vaincra. C'est un principe universel : l'univers tout entier, irréversiblement, se dégrade progressivement jusqu'à la bistouille finale. »

* bistouille traduction de kipple en anglais

Réemploi, civilisation, relation Jean-Marc HUYGEN

Le RER (réseau européen de réemploi) a été créé à Liège le 22 avril 2009, à l'occasion d'un séminaire de bilan des « folies liégeoises ». Ces « folies » avaient été construites à l'autonne précédent, à partir d'objets obsolètes glanés dans l'espace public, et ont constitué pendant une année, dans ce même espace public, un réseau de structures interpellant le passant, permettant divers jeux et interventions anonymes.¹

L'objectif du RER est la mutualisation des connaissances, expérimentations ou questionnements sur le réemploi des objets obsolètes, non seulement dans le cadre de la production architecturale et urbaine mais aussi dans tous les domaines qui consomment de la matière : design, textile, art, etc.

De manière plus générale, il peut même concerner tous ceux qui installent une nouvelle vie en récupérant une chose hors d'usage, qu'elle soit d'ordre matériel ou immatériel. C'est peut-être cette direction supplémentaire que donneront les débats de Barjols à l'occasion de RER-2 (deuxième rencontre du réseau).

Réemploi

Tout se transforme, toujours et partout. L'être humain, en particulier, est une machine à transformer : peau d'animal en vêtement, animal en nourriture, éducation en culture personnelle, etc. Mais il transforme aussi les

matières premières, en les combinant de manière complexe et difficilement réversible (matériaux composites), en produisant des biens de consommation qui deviennent de plus en plus vite obsolètes (pour favoriser le démon de la « croissance ») : il en arrive dès lors à produire des déchets qui se recyclent à une moindre vitesse qu'il n'exploite les premières matières.

L'exemple du pétrole est bien connu : sous certaines conditions, des matières organiques (essentiellement végétales) se transforment en hydrocarbures, que l'homme utilise comme carburant, qui produit du CO₂, qui se transforme en végétal par photosynthèse. Il suffirait donc d'attendre cinquante millions d'années pour avoir du nouveau pétrole à partir de celui que nous consommons aujourd'hui... Mais nous en consommons tant que, grosso modo, dans cinquante ans, il n'y en aura plus. Un exemple moins médiatisé est celui des métaux : au rythme actuel d'exploitation, il resterait des réserves d'or, de cuivre, d'étain ou de zinc pour moins de vingt ans.² Bien sûr, on peut imaginer que d'autres planètes soient exploitées dans une centaine d'années (sortir du système « Terre »)...

Mais à court terme – dans les quarante prochaines années, on passera de sept à neuf milliards d'individus auxquels il serait légitime de reconnaître les mêmes droits de consommation –, une seule règle s'impose :

tout objet obsolète ne peut être considéré comme un déchet, il doit être récupéré. Notre attitude envers un objet hors d'usage ne peut qu'osciller entre deux limites extrêmes : soit – au mieux – sa réutilisation, c'est-à-dire lui donner un nouvel usage (par un changement de propriétaire ou par un choix de vie où l'on s'abstient de consommer un nouvel objet qui n'apporterait pas beaucoup plus de confort) ; soit – au pire – son recyclage, c'est-à-dire la récupération de ses matières (mais souvent avec consommation d'énergie, et donc pollution, et toujours avec suppression de la mémoire de l'ancien objet). Entre réutilisation et recyclage, il y a la posture de réemploi : récupérer l'essentiel de la forme de l'objet (ses matières assemblées, sa géométrie et la mémoire de son ancien usage) mais pour une autre utilisation ; l'objet réemployé conserve sa forme mais il est utilisé, sans doute avec d'autres objets, pour installer de nouvelles manières de vivre.³

Civilisation

Nous voilà donc dans les « 8 R de la décroissance sereine, conviviale et soutenable » de Serge Latouche⁴, avec la méthode proposée par Thierry Paquot : le temps libéré, qui « n'est pas du "temps libre" – aussitôt capté par les industriels des loisirs, de la santé et de la détente –, [...] n'est aucunement un résidu – ce qui "reste après" le transport, le travail, les commissions, la famille, etc. –

mais une exigence, celle de la dignité humaine, de la maîtrise la moins incomplète possible du destin individuel »⁵.

En ce début de XXI^e siècle, nous vivons un changement de paradigme, préparé par les précurseurs (isolés et mal considérés) du dernier quart du siècle précédent. La conscience, largement partagée aujourd'hui, d'une planète limitée en surface et en ressources, risquant d'hypothéquer le bien-être des générations futures, constitue le fondement de ce paradigme. Il n'y a plus terres inexplorées ni de monde infini : comme cela a été dit, nous ne sommes plus des cowboys dans l'immensité infinie du Far-West mais des astronautes dans un vaisseau spatial.

La civilisation « occidentale », synonyme des Temps modernes, a vécu : nous devons faire avec ce que nous avons ici et maintenant pour que demain soit possible. Il y a « une contradiction désormais frontale entre le cahier des charges de nos sociétés[...], selon lequel il convient de permettre à chacun de produire et de consommer le plus possible, et la sauvegarde de ces nouveaux biens publics que sont la stabilité du climat ou l'intégrité des services écologiques. C'est un nouvel équilibre entre les droits de l'individu et ce qui conditionne leur exercice, les biens publics en question, et plus largement l'intérêt collectif, qu'il va falloir inventer »⁶. Dans son modèle de « démocratie écologique », Dominique Bourg

suite page 4 >

1. Pendant deux semaines intensives (du 30 octobre au 14 novembre 2008), six folies de 3 x 3 x 3 m³ en moyenne ont été réalisées par des groupes transdisciplinaires d'étudiant(e)s venant de l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble, de l'Université Joseph Fourier de Grenoble (UFR Mécanique), de l'Institut supérieur d'architecture Saint-Luc de Liège, de l'École nationale supérieure des arts visuels La Cambre à Bruxelles (département Design textile). Auparavant, avait été constitué un « magasin de matériaux », en parcourant la ville de Liège pendant un mois avec un véhicule électrique et en glanant tous les objets abandonnés.

Ces objets déchets de propriété privée ont donc été « digérés » et replacés là où ils avaient été trouvés mais avec un statut de matériaux et de propriété collective : espace public « carrière de matière » et de construction in situ.

Voir *Folies liégeoises et réseau européen de réemploi*, Groupe T, Liège, 2009 et < www.matieras.eu >.

2. « À consommation constante, les réserves d'or, d'argent et de palladium s'élèvent à une quinzaine d'années ; elles se situent entre 15 et 30 ans pour le plomb, le cuivre ou le zinc. » (Dominique Bourg et Kerry Whiteside, *Pour une démocratie écologique*, lavedesidées.fr, 1^{er} septembre 2009, p. 1).

Par ailleurs, sur cette question d'utopie de la croissance illimitée, voir François Partant, *Que la crise s'aggrave!*, Paragon, L'Aventurine, Paris, 2002 (1979), p. 202 : « "Nous pouvons recycler les monnaies métalliques usées, mais non les molécules de cuivre dissipées par l'usage [...]." Ce phénomène que Nicholas Georgescu-Roegen a baptisé "la quatrième loi de thermodynamique" est peut-être discutable en théorie pure, mais pas du point de vue de l'économie concrète. ».

3. Cf. J.-M. Huygen, *La poubelle et l'architecte – Vers le réemploi des matériaux*, Actes Sud, coll. L'Impensé, Arles, 2008.

4. Cf. Serge LATOUCHE, *Petit traité de la décroissance sereine*, Mille et une nuits, coll. Les Petits Libres n° 70, 2007, p. 8 : réévaluer, reconceptualiser, restructurer, redistribuer, relocaliser, réduire, réutiliser, recycler.

5. Thierry PAQUOT, *Petit manifeste pour une écologie existentielle*, Bourin, Paris, 2007, p. 65 ; cité par Serge Latouche, op. cit., p. 67.

6. Dominique Bourg, op. cit., p. 3.

> suite de la page 3

envisage la création d'une troisième Chambre garante des intérêts et attentes de la société: elle ne serait pas constituée d'élus qui doivent se faire réélire et qui donc ne peuvent prendre des mesures impopulaires. Pour représenter les intérêts de la société de demain (qui ne vote pas puisqu'elle n'existe pas encore), cette troisième Chambre ne peut être élue au suffrage universel mais être constituée, par exemple, d'organisations non gouvernementales. Les « réemployeurs » (du RER ou d'autres réseaux) sont sans doute destinés à jouer un rôle dans cette nouvelle démocratie et participer donc aux prémices d'une nouvelle civilisation.

Relation

Ces réemployeurs correspondent à plusieurs types, citons-en deux: d'une part, les Activistes qui veulent mener à des changements politiques, sociaux et

écologiques⁷; d'autre part, les Reclus qui ne sont pas touchés par l'hyperconsommation (pour diverses raisons, économiques ou autres). Si les premiers agissent en conscience de l'avenir et installent des relations avec les générations futures, les seconds font la même chose mais autrement: utiliser une chose d'hier pour construire aujourd'hui en transmettant hier à demain.

Cet aspect patrimonial – de transmission de matières et de formes mais aussi d'immatières (les anciens usages des objets et des hommes) – lié au réemploi, c'est ce que Françoise Choay a appelé la « compétence d'édifier »: « Renouer avec la compétence d'articuler des espaces de vie qui, au fil des millénaires, contribua d'un même mouvement à ancrer les hommes dans le milieu naturel auquel ils appartiennent en tant que vivants et à leur faire toujours recommencer l'institution de

leur communauté, apparaît, dès à présent, un des moyens les plus consubstantiels à notre espèce pour la défendre contre la perte du monde concret dans son rapport avec le corps humain et, par voie de conséquence, à la fois contre la dénaturation de la société humaine et contre sa désinstitutionnalisation »⁸.

Le réemploi, c'est tout à la fois relation technique (ressources limitées), relation humaine (mécanisation impossible) et relation intergénérationnelle.

Jean-Marc HUYGEN

7. Cf. Lina STERGIU (dir.), « Bottom-up, left and right: Vocational Ethics, Creative Activism », p. 33, AAO (Against All Odds Project) – Ethics/Aesthetics, Papatotiriou Publishing, Athènes, 2011.

8. Françoise CHOAY, *L'allégorie du patri-moine*, Seuil, coll. La couleur des idées, 1999 (1992), p. 197.

Volvic antique

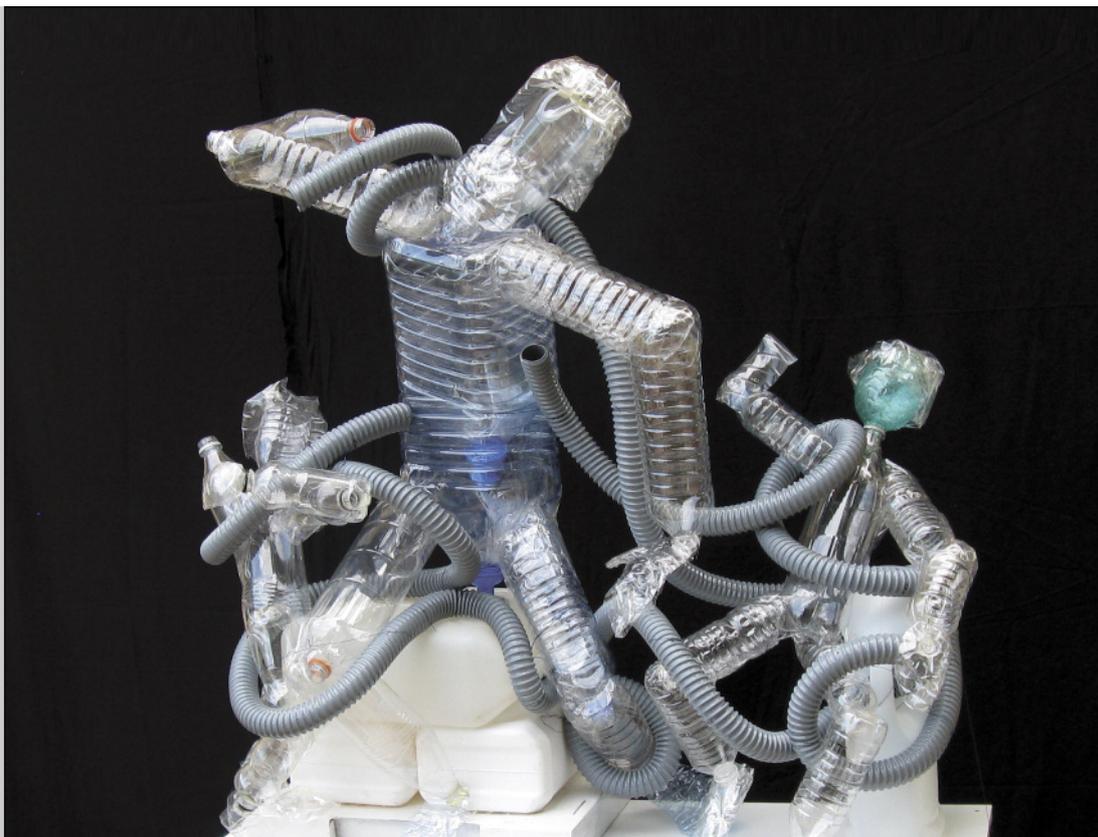
Une bouteille en plastique remplie d'eau minérale est fonctionnelle. Mais vide, elle ne sert à plus rien, ne vaut plus rien et craque désagréablement quand on l'écrase.

À partir de ce rebut de plastique, j'ai cherché à retrouver la beauté classique des sculptures helléniques, celles qui expriment le « kalos kagathos », l'idéal d'harmonie d'une âme parfaite dans un corps sans défaut, où bonté et beauté se combinent.

Dans la perfection de ces sculptures, bon et beau deviennent synonymes. De nos jours, on entend: « C'est beau, ça! », lorsqu'on veut dire: « c'est bien fait » ou « c'est juste. ».

Pour l'une de mes sculptures de bouteilles, j'ai pris comme modèle de beauté antique la fameuse

sculpture helléniste du prêtre troyen Laocoon et de ses fils étranglés par deux serpents. L'œuvre reste belle et harmonieuse, malgré l'horreur de la situation représentée. Cela ne correspond pas du tout à nos expériences artistiques et médiatiques d'aujourd'hui. Avec Laocoon, on reste davantage touché par la forme surprenante de la sculpture que par le tragique de la situation représentée.



Les bouteilles vides, que je réutilise ici, tentent de reformer cette beauté grecque – avec ironie, bien sûr. La parodie d'un sujet antique, recyclage propre à l'histoire de l'art, se combine dans ce travail au réemploi des bouteilles usagées.

Un observateur contemporain pourra peut-être dire, en regardant cet arrangement de bouteilles en plastique: « C'est beau, ça! »

Günter VOSSIEK, artiste plasticien

suite du document sur version papier
revue Art-matin
disponible
aux éditions Plaine page
185 rue des Tanneurs
83670 Barjols
contact@plainepage.com